

LES ENFANTS DE LA TRUIE

DE GISÈLE SALLIN ET MARIE-HÉLÈNE GAGNON

par le THÉÂTRE DES OSSES

Mise en scène: Gisèle Sallin
Scénographie: Claire Chavanne

Lumière: Michel Boillet
Musique: Max Jendly

avec VÉRONIQUE MERMOUD et MARIE-HÉLÈNE GAGNON
et Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier

SPECTACLE HORS ABONNEMENT présenté dans le cadre du soutien du CDL aux jeunes compagnies

Lettre de POI PELLETTIER

Metteur en scène et comédienne québécoise.
Fondatrice du Théâtre Expérimental
des Femmes à Montréal

J'ai aimé beaucoup votre pièce. Le mot qui me vient tout de suite, c'est l'intelligence. C'est très vaste, ça comprend beaucoup de choses en même temps, c'est très pudique et délicat. Beaucoup d'air, dans cette pièce. A la fin on a l'impression que c'est plein de non-dit, que derrière chaque réplique il y a un monde. Beaucoup de liberté. Et aussi, sens de la structure, du rythme, du « pas-emmerder-les-gens ». C'est « populaire ». Il y a certains moments seulement où je trouve un peu lourd et explicatif. Obscur. Abstrait. Désir énorme « d'expliquer », caser. Je retrouverai les endroits exacts, ils ne sont pas nombreux. Et aussi je peux me tromper, je n'ai pas lu assez peut-être. La fin me semble arriver un peu vite, le départ — quitter l'Extrême-Orient — alors que tout au long de la pièce, on a l'impression qu'on fouille quelque chose — la mort — qui en fait est inépuisable. Donc, pourquoi ce départ soudain? Il y a quelque chose d'un peu forcé, je crois. Avant ça, tu as l'impression que ce genre de jeu pourrait durer éternellement; là, on va parler de ça; là on va jouer le jeu de « toi tu meurs, moi je meurs »; là, on va jouer à partir ou à ne pas partir... C'est un peu comme Godot sauf que ça n'est pas une imitation de Godot, c'est vraiment une autre perception du monde. La construction dramatique est extrêmement personnelle: pas de structure traditionnelle, pas de conflit, ça ne « mène » nulle part, pas de dénouement. Ce sont des jeux sur des jeux sur des jeux... C'est une pièce où l'on a immédiatement envie de plonger, que l'on a envie d'explorer. C'est riche d'ajouter à la dramaturgie un Godot féminin. Ça donne envie d'être en salle de répétition. Quand je vous ai vues travailler en improvisations, avant l'écriture, je trouvais important la mythologie qu'il y avait derrière tout ça, le « genre » des personnages et toutes les interactions. Le détachement et le plaisir. Je retrouve tout ça. Votre pièce, c'est écrit par des femmes de théâtre quoi! Cette qualité-là est rare.

Le 28 février 1987.



Gisèle Sallin

Metteur en scène née à Fribourg en 1949. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre des Osse avec V. Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. De 1982 à 1985 assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteur de trois pièces de théâtre: *Ida 1^{re} Papesse*, Prix Alexis Peiry, mention spéciale du jury; *Le Bal des Poussettes*, comédie de jardin; *Les Enfants de la Truie*, en co-écriture avec M. H. Gagnon, publiée chez Favre.

Marie-Hélène Gagnon

Comédienne née au Québec en 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theatre à Londres. Co-auteur de *Les Enfants de la Truie* avec G. Sallin.

Le Théâtre des Osse

Troupe indépendante fondée en 1979 par V. Mermoud et G. Sallin. A monté six spectacles, joués dans toute la Suisse et en tournée internationale: *Le Théâtre d'Emma Santos*, *Le Malentendu*, *Solange et Marguerite*, *S. Corinna Bille*, *Allume la Rampe Louis*.

Les buts du Théâtre des Osse sont: de réunir un petit nombre d'artistes professionnels afin de faire du théâtre et de constituer un répertoire théâtral; de diffuser ses spectacles de manière à ce que le nombre de représentations soit supérieur à celui des répétitions; de trouver les moyens financiers, publics ou privés, qui permettront de réaliser ces objectifs. Pour ce spectacle, nous tenons à remercier tous les amis du Théâtre des Osse qui, par leur fidélité et leurs dons, nous permettent de tenir depuis des années; le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg et celui du Conseil des Arts du Canada qui ont permis, grâce à leurs subventions, le travail d'approche, c'est-à-dire d'improvisations qui a mené à la co-écriture de cette pièce; le CDL qui nous a prêté la salle de *La Passerelle* et toute l'infrastructure nécessaire. Enfin, nous remercions Mignas Vaud qui distribuera des bons de réduction de Fr. 4.— pour l'achat d'un billet pour le spectacle *Les Enfants de la Truie*. Ces bons seront disponibles dès le 2 mai dans les MM de la rue Neuve (Riponne), La Sallaz, Chully, Closelet, Les Bergières, ainsi qu'au MMM de Crissier.

Les Enfants de la Truie vus par Gisèle Sallin

C'est en 1977 que j'ai découvert dans un texte mythologique grecque, au hasard d'une lecture, l'existence des Grées. Depuis ce jour-là ces mystérieuses sœurs ont occupé une place dans ma tête. Certes il y a eu de longues périodes où je ne pensais pas à elles, mais je ne les ai jamais oubliées. Et si elles refaisaient surface, c'est que leur situation étrange — un seul œil et une seule dent qu'elles se passent à tour de rôle — m'a toujours fait rire.

Par ailleurs les Grées ont quelque chose d'indéfinissable qui me touche et m'émeut profondément. Par leur naissance atrophiée qui les condamne à la dépendance, les Grées véhiculent l'interminable soumission des femmes à la gent féminine. Cependant tout le non-dit, le non-vécu qu'elles portent en elles permet de rêver à une autre vie, non inventée, non définie, vierge.

Et puis, les Grées sont déesses et par conséquent immortelles.

Et cela m'amuse beaucoup...

Car c'est avoir de l'humour par-dessus les montagnes que de diviniser cette condition de monstresse. C'est affirmer une vitalité immuable que d'envisager, en étant aussi peu parées, la traversée de la nuit des temps! Au fond, les Grées ont sens aigu de la dignité. Certains appelleraient cela le tragique, pour moi c'est l'insolence même!



Véronique Mermoud

(Photo M. Warrnhöfer)

La Passerelle-Vidy du 17 au 28 mai 1988

les mardis, vendredis
et samedis à 20 h 30,
les mercredis et jeudis à 19 heures